

RICHARD GOUGEON

LES SAISONS DE L'ESPÉRANCE

★ L'innocence



LES ÉDITIONS JCL

LES SAISONS
DE *L'*ESPÉRANCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gougeon, Richard, 1947-

Les saisons de l'espérance

Sommaire : t. 1. L'innocence.

ISBN 978-2-89431-532-3 (vol. 1)

I. Gougeon, Richard, 1947- . Innocence. II. Titre.

PS8613.O85S34 2017 C843'.6 C2017-940713-9

PS9613.O85S34 2017

Illustration de la couverture : Sybiline

© 2017 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

Messageries ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS/TRANSAT

asdel.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

RICHARD GOUGEON

LES SAISONS
DE *L'*ESPÉRANCE

★ L'innocence



LES ÉDITIONS JCL

Du même auteur

Le bonheur des autres

1. *Le destin de Mélina*, 2016
2. *Le revenant*, 2017

L'épicerie Sansoucy

1. *Le p'tit bonheur*, 2014
2. *Les châteaux de cartes*, 2015
3. *La maison des soupirs*, 2015

Les femmes de Maisonneuve

1. *Jeanne Mance*, 2012
2. *Marguerite Bourgeoys*, 2013

Le roman de Laura Secord

1. *La naissance d'une héroïne*, 2010
2. *À la défense du pays*, 2011

*Nous sommes parfois victimes de
l'éducation que l'on reçoit.*

Chapitre 1

Charlemagne n'avait pas inventé l'école ; il la détestait. Surtout depuis que Florence, sa mère, s'était amourachée de Manuel Bourguignon, un Français aux bonnes manières qui lui faisait la leçon. Le plus souvent, il se désespérait de ses frasques. « Ton fils, de la graine de délinquant ! » lui avait-il maintes fois répété. Au contraire, Florence s'en amusait ou passait l'éponge. Or, dans sa petite tête de pioche, sous sa casquette d'enfant rebelle, Charlot entretenait une idée irrévocable : celle de quitter le domicile de Bourguignon et de s'établir à demeure chez son ami Félix. Cependant, pour arriver à ses fins, il devait mettre son plan à exécution.

Ce jour-là, un matin de juin 2003, havresac au dos, il enfourcha sa bicyclette volée et s'engagea dans le rang de La Grande-Caroline, à Rougemont, ruminant deux gommes à bulles, ce qui lui gonflait exagérément les joues et lui conférait un air plus frondeur. Tous les jours, Charlemagne devait traîner des livres et des cahiers à la maison. Heureusement pour lui, les devoirs et les interminables leçons achevaient avec l'année scolaire qui agonisait. Marguerite Després, son institutrice, n'avait décidément pas les mêmes exigences que Mélanie Beaulieu, la première ayant poursuivi sa mission éducative dans la foulée de la vieille Mlle Lalumière, alors que la seconde, enseignante de Félix, avait délibérément plongé tête première dans la réforme et banni tout travail à la maison.

Le petit Lamontagne s'arrêta en bordure de la route, devant la barrière du voisin. La propriété de Poitras était une sorte de closerie

LES SAISONS DE L'ESPÉRANCE

ceinturée d'une haute haie de cèdres qui n'avait jamais été soumise aux cisailles d'un jardinier, parsemée de plusieurs bâtiments aux vocations diverses. Félix s'amena, entrouvrit la barrière, s'avança avec son vélo de montagne couvert de boue, et la referma derrière lui. Puis ils partirent vers le village en zigzaguant sur le macadam, obligeant à ralentir automobiles, camions ou même, comble de plaisir, l'autobus scolaire.

Plutôt que de se rendre à l'école, ils se dirigèrent vers le parc Omer-Cousineau. Comme tous les matins, par beau temps, quelques vieillards matinaux se promenaient, chien en laisse, ou étaient simplement assis sur un banc, parfois seuls, parfois deux ou trois à jaser des bienfaits de la retraite, mais s'ennuyant à mourir, ou discutant de politique, de la jeunesse dévergondée et mal élevée, du manque de respect de l'autorité, de maladie ou de la page nécrologique du journal de Chambly. L'un d'eux, un septuagénaire à barbe chenue, déambulait dans le parc, le dos courbé sur sa canne vacillante. Les deux compères venaient de descendre de leur bicyclette. Railleur, Charlot laissa tomber sa bécane. Il ramassa une branche et essaya d'imiter le pauvre homme en marchant derrière lui. Le vieillard se retourna et, apercevant les deux garnements, les apostropha :

— Chenapans, allez donc vous instruire au lieu d'offenser un vieil homme !

Puis il marmonna quelque diatribe contre le système d'éducation québécois et ses trop fréquentes journées pédagogiques, avant de se cloîtrer dans de sombres pensées et de musarder à petits pas dans les sentiers du parc.

Les bicyclettes appuyées contre leur chêne de prédilection, Charlemagne et Félix se hissèrent le long d'un câble. Le fond de culotte posé sur une branche, les deux écoliers, dissimulés dans le feuillage, se balançaient les jambes dans le vide.

— T'es sûr que t'as pris la bonne décision, Charlot ?

— J'ai bien réfléchi.

Félix se composa un air de grand frère qui veut instruire son frérot :

— Écoute, Charlot ! C'est grave ce que t'as décidé. Je veux pas être mêlé à ça...

— Ouais !

— Tu sais, Charlot, je reste quand même ton ami...

Bientôt, Félix et Charlemagne ne purent supporter les regards inquisiteurs des passants et des flâneurs qui s'avançaient vers l'arbre. Ils chevauchèrent leur monture et quittèrent le parc, chacun de leur côté.

Le petit déserteur fut accueilli par les aboiements d'Aristote. De toute évidence, la maison était libre de ses occupants. Avant longtemps, la chaumière les régurgiterait tous, y compris Aristote, vieux chien à la gueule baveuse souffrant cruellement d'arthrite. Charlemagne farfouilla dans son havresac et en sortit la clef. En entrant, il s'immobilisa dans le vestibule, déposa son sac à dos et jeta un coup d'œil circulaire au rez-de-chaussée de la maison qu'il s'apprêtait à quitter. Péniblement suivi du saint-bernard, il monta à sa chambre et retira tous les vêtements des tiroirs de sa commode, qu'il enfouit pêle-mêle dans deux sacs à ordures qu'il fit dégringoler d'un coup de pied dans l'escalier. Ensuite, il soulagea sa tirelire de l'argent acquis parfois d'une manière douteuse, des billets et des pièces de monnaie qu'il glissa dans une poche de sa salopette. En quelques pas qui firent craquer le parquet de bois, il atteignit la chambre de Bourguignon, puis il s'empara de la photo de Florence et redescendit en dévalant l'escalier.

Dans le salon, l'écolier rapailla quelques DVD et des jeux vidéo qu'il plaça dans le vestibule. En trois voyages, il transporta dans le hangar tout ce qu'il avait ramassé et en ressortit avec des boîtes

vides dénichées dans un recouin à l'étage. Empressé, il se retrouva au sous-sol, dans la pièce aménagée par l'enseignant pour travailler et écrire. Avec frénésie, il les remplit de toute la paperasse qui séjournait sur le bureau, de livres de référence, dictionnaires ou autres, de quelques exemplaires restants du *Suspect numéro 2*, le premier roman policier de l'écrivain, publié aux Éditions de la Dernière Chance, et de dizaines de copies de *L'alarme du crime*.

Malgré la lourdeur des boîtes, la casquette de travers et les dents serrées, Charlot parvint à transporter tout ce matériel en arrière de la demeure, Aristote sur les talons. Il ne manquait plus que son havresac, chargé de tous les travaux et de tous les cahiers d'exercices qu'il avait pu apporter la veille. Marguerite Després avait été renversée de le voir si attaché à ses réalisations, alors que la plupart de ses camarades se débarrassaient des leurs dans les immenses bacs à recyclage mis à la disposition des élèves à chaque fin d'année. Pour dissiper les doutes, il verrouilla la porte et entreprit d'exécuter la phase suivante de son projet.

C'est à ce moment précis que le souvenir de Yann, son père, ressurgit dans sa mémoire. Le vingt-quatre juin, deux ans plus tôt, Lamontagne et sa bande de motards avaient assiégié la propriété de La Grande-Caroline pour la fête nationale, qui s'était transformée en beuverie. Charlemagne commença à disposer les pierres qui avaient encerclé et contenu le feu de joie plus près de la maison. Beaucoup plus près. De temps à autre, il s'arrêtait, s'essuyait le front avec la manche de son gaminet et poursuivait en mâchonnant sa gomme. Des filaments de sueur et de saleté sillonnèrent bientôt son visage. Malgré la fatigue qui s'emparait de lui, un sourire malicieux irradiait sa frimousse. La colère qui l'habitait lui redonna la force de continuer. Le périmètre de pierres bien délimité, le feu serait bien circonscrit. Du moins, pour sauver les apparences. Il se devait d'agir malgré le vent qui s'élevait dans la chevelure des arbres. Après tout, peut-être soufflerait-il pour faciliter les choses et en finir au plus vite ?

D'abord, le louveteau chiffonna tous les papiers de son havresac au milieu de la place. Ensuite, se réservant un interstice, il appuya autour les cahiers et les livres de l'enseignant. Puis il érigea une pyramide avec les invendus de l'écrivain. De la poche supérieure de sa salopette, il sortit une petite boîte d'allumettes. Des flammes de joie vacillaient déjà dans ses yeux émerveillés. Fiévreusement, il tira une allumette de la boîte, la craqua sur une pierre et la porta au cœur du périmètre. Le papier s'enflamma, puis le feu se propagea rapidement, s'attaquant aux colonnes de chiffres qui s'embrasèrent en dégageant des brandons ardents et un panache de fumée qui obligea le louveteau à se reculer de quelques pas. Peu après, les flammes léchèrent les copies de *L'alarme du crime* et dévorèrent des paragraphes du *thriller*. Le vent se leva, impétueux, s'en prenant au patio de bois adjacent à la demeure. L'élément destructeur longea la main courante de la rampe et atteignit le déclin de la maison. Il aurait été encore temps de quérir un seau dans le hangar et d'arroser le brasier avec l'eau de la piscine, mais le spectacle le réjouissait. Désormais, la vieille cabane de l'enseignant serait réduite en cendres avec ses livres et les travaux annotés par Mme Després.

De sa grosse voix rauque, Aristote se mit à aboyer. Charlemagne le crut d'abord effrayé par l'ampleur de l'incendie, mais se ravisa lorsqu'il vit descendre Célestin Ouimet de son pick-up, les bras agités comme ceux d'un moulin à vent :

— Le feu est pogné dans la maison! se récria-t-il d'une voix étouffée. Il faut appeler les pompiers!

L'anachorète de La Grande-Caroline, que tous considéraient comme un demeuré, repartit en catastrophe vers le village. Charlot ne s'en formalisa guère et continua à se délecter de la scène. Le feu grignotait maintenant le mur arrière de la maison, et les squames de peinture qui s'enroulaient sur elles-mêmes lui procuraient une joie ineffable.

LES SAISONS DE L'ESPÉRANCE

Lorsque le camion d'incendie et le pick-up de Ouimet entrèrent dans la cour, une fumée épaisse émanait de la corniche comme de la vapeur sous le couvercle d'une marmite...

Chapitre 2

Montréal, le 27 mai 1993

Cher Yann,

Depuis le treize février dernier, tu es le père d'un merveilleux poupon. Il est en parfaite santé. Il a de longs cils, de grands yeux intelligents et un beau visage comme le tien. Je l'adore.

Tu comprendras que j'ai choisi de garder l'enfant plutôt que le père. Je savais que tu n'aurais pas accepté de me voir enceinte, le corps déformé, et que je n'aurais pas satisfait tes besoins d'étonnement sauvage éternellement. Je te souhaite de trouver une jument qui saura combler tes fantasmes. N'oublie pas que les condoms ne sont pas sûrs à cent pour cent. De toute façon, je suis contente de ce qui m'arrive. J'avais sûrement un secret désir refoulé dans ma nature de mère. En somme, je voulais profondément cet enfant. Je t'en remercie.

P.-S. Le petit s'appelle Charlemagne, en l'honneur de celui qui a inventé l'école que tu as tant détestée. Tu peux venir voir ton fils n'importe quand.

Florence

Jusqu'au dernier examen, Florence avait tergiversé. Le père ou l'enfant? Dans l'ancienne église de la Nativité convertie en CLSC, étendue sur une civière, la patiente avait balayé de son regard les vitraux étincelants de lumière. La baptisée supplia tous les saints ressurgissant du fin fond de sa culture religieuse de l'assister dans sa démarche païenne de se faire avorter. «*Croissez et multipliez-vous!*» avait proclamé le Seigneur des agneaux, s'adressant

LES SAISONS DE L'ESPÉRANCE

ex cathedra à toutes ses brebis, les égarées et les autres. Ne s'était-elle pas égarée, elle, avec le beau Yann Lamontagne qui lui avait fait un petit, le fruit de ses entrailles non bénis, se moquant des préceptes religieux que sa mère avait tenté de lui inculquer dès son jeune âge à coups de messes du dimanche et de prières ? D'ailleurs, une faiblarde voix intérieure lui adressa : « Il fut un temps pas si lointain où les filles de ta sorte auraient subi les foudres célestes et croupi dans la géhenne, transformées en torches vives pour l'éternité. »

Depuis le départ fracassant de Yann de la rue Bourbonnière, à Montréal, Florence n'avait pas cherché à le revoir. Après la naissance de leur fils, à l'hôpital Saint-Luc, où elle exerçait son métier d'infirmière, elle lui expédia cependant cette lettre par l'entremise de garde Robe – Guylaine, de son nom véritable, une compagne de travail de Florence ainsi surnommée parce qu'elle était toujours tirée à quatre épingles –, qui poursuivait son entraînement au gym.

Ainsi donc, le jour même où Florence avait rédigé sa lettre, Guylaine se présenta à un gymnase situé dans le centre-ville, rue Sainte-Catherine. Avant de traverser la rue, elle releva la tête vers les grandes vitrines au deuxième étage de l'immeuble, où s'échappaient sur des appareils de beaux corps bien dessinés et des « corps gras » en voie d'amincissement, histoire de présenter une image favorable et d'inciter des personnes de tous gabarits à profiter des installations à des coûts dérisoires affichés en grosses lettres.

Le père de Charlemagne étant analphabète, garde Robe avait demandé à le rencontrer dans l'intimité afin de lui lire le mot de Florence, sous le regard désapprobateur d'une haltérophile impatiente :

— C'est qui, cette morue-là ? s'inquiéta une certaine Rita de sa voix rocailleuse.

— C'est juste une amie d'une de mes anciennes blondes, affirma Yann, avec indolence. Attends-moi à la porte, ça sera pas long.

La gribiche qui accompagnait l'entraîneur s'approcha de Guylaine :

— Toé, ma maudite, que je te voie pas me voler mon *chum* ! brama-t-elle cavalièrement, attirant vers elle tous les yeux étonnés.

— Tu peux le garder pour toi, ton *chum* ! rétorqua calmement garde Robe, sous l'œil indifférent de Yann.

— Bon ! Que c'est que tu me veux, Guylaine ? C'est rendu que Florence fait faire ses commissions, asteure...

Rita se dirigea vers un banc de musculation et, d'un œil torve, reprit lentement ses exercices.

De son corsage, Guylaine dénicha une enveloppe, l'ouvrit, en sortit la lettre avec ostentation, la déplia et lut. Dès que Yann comprit que Florence lui attribuait la paternité de l'enfant, il réagit :

— Qu'elle cherche encore, c'est pas moé le père ! ricana-t-il.

Pendant le reste de la lecture, Yann parut agacé. Guylaine replia la lettre, qu'elle remit dans l'enveloppe, et l'inséra dans son corsage. Aussitôt qu'elle eut le dos tourné, l'entraîneur sentit monter en lui une sorte de fierté qu'il ne voulut pas paraître devant Rita qui l'observait.

Mission accomplie, la messagère se rendit chez son amie pour lui rapporter sa rencontre. Charlemagne dormait à poings fermés dans son berceau lorsqu'elle fit retentir le timbre de la sonnette de l'appartement et vibrer les nerfs maternels de Florence, qui s'était allongée sur le canapé pour récupérer du sommeil perdu :

— Je te réveille, Flo, je m'en excuse. Charlot dort, je suppose ?

À ces mots, pourtant prononcés faiblement, des cris rageurs et affamés fusèrent dans la chambre.

— Entre, ma Guylaine, c'est son heure.

Quelques minutes après, confortablement engoncée avec son bébé dans la chaise berçante du salon – qui rappelait, à chaque séance d'allaitement, les élucubrations extatiques de Yann –, le corps enserré par des coussins, malgré des pleurs insistants, Florence découvrit lentement un sein. Vigoureusement, Charlemagne se mit à téter sous le regard expérimenté de garde Robe, qui avait longtemps voleté dans la pouponnière de l'hôpital avant de se dévouer dans les chambres de naissance.

— Raconte-moi, Guylaine, je t'écoute.

La visiteuse remit d'abord la lettre. Elle relata sa rencontre avec Yann et Rita qui attendait, la moue belliqueuse et l'œil jaloux, sur son banc de musculation, que l'entretien se termine.

— Yann a-t-il manifesté le désir de connaître son fils ?

— Non ! se désola Guylaine. Mais, s'empressa-t-elle d'ajouter, ça ne veut pas dire qu'il ne veut rien savoir du petit.

— Évidemment, il ne s'est pas informé de moi ?

— Tu comprends que sa gribiche l'attendait, on n'avait pas le temps de discuter de la pluie et du beau temps.

— C'est fin pour moi, ça, garde Robe. Me comparer à la température...

— Tu sais ce que je veux dire, Flo. Si tu l'avais vue, elle, la femme forte, elle aurait pu me lever au bout de ses bras et me laisser tomber sur le plancher du gymnase... J'aurais été bien avancée, hein ! Sans compter que je n'aurais pas pu te faire de compte rendu, railla Guylaine.

Bien à regret, Florence reprit le collier à l'hôpital Saint-Luc, confiant, comme entendu, son fils à la concierge Marie-Jeanne

Bellehumeur. Le matin, avant le départ de Florence et après le souper, l'obèse aux jambes variqueuses parvenait à abattre sa besogne pour maintenir l'immeuble dans un état impeccable d'ordre et de propreté et pour faire briller son appartement comme de l'argenterie. Non seulement elle avait pris Charlemagne en affection, mais, fidèle à sa manie, dès que Florence avait franchi le seuil, elle replaçait tout dans l'appartement. En plus, elle s'empressait de récurer la vaisselle, passait la vadrouille et la guenille et, lorsque Charlot lui en donnait l'occasion, préparait même le repas du soir. Hélas! son talent de cuisinière n'était pas encore consommé, mais Florence ne lui en tenait pas rigueur et la remerciait avec effusion. «Tu apporteras le reste pour ton lunch, demain», se plaisait-elle à lui répéter.

L'infirmière appréciait le dévouement sans bornes de la gouvernante et lui offrit bientôt une augmentation de salaire. Ce que Mme Bellehumeur refusa, alléguant qu'un enfant coûtait cher de nos jours et qu'elle contribuerait à aider une mère seule à joindre les deux bouts.

Aussitôt revenue à l'appartement, Florence s'élançait vers le berceau, sous le regard indigné de la nounou. Lorsque le bébé dormait, elle s'informait de lui et Marie-Jeanne lui recommandait souvent de baisser la voix, sinon elle aurait à s'en repentir. «Réveille-le pas, s'il te plaît. J'ai eu assez de misère à l'endormir!» disait-elle, intervenant avec promptitude. En effet, Charlemagne possédait déjà un petit caractère qui la mettait parfois sur les épines. Florence consacrait toute sa soirée à papillonner autour de lui. Elle observait ses moindres gestes, écoutait ses moindres balbutiements et fut particulièrement émue de le voir lui adresser son premier sourire. Bref, Florence était une mère comblée.

De temps à autre, Guylaine venait faire son tour, le soir ou les week-ends. Ayant apposé un gros X sur les relations amoureuses, célibataire invétérée maintes fois échaudée par des amants de passage, elle avait définitivement renoncé à l'accouchement. Ce

qui ne l'empêchait pas d'adorer les enfants. Une fois sur deux, elle apportait un petit quelque chose pour Charlot, qui l'émerveillait de plus en plus. Au fil des semaines, matante Guylaine avait couvert la commode de la chambre d'une population bigarrée de toutous en peluche. Et cela, au déplaisir de Mme Bellehumeur, qui grognait contre l'entassement de ces inutiles présents n'ayant d'autre fin que de contenter celle qui les offrait et de servir de ramasse-poussière. Néanmoins, la mamie se satisfaisait de sa nouvelle vie et prétenait, à juste titre, apporter sa modeste contribution à la société.

Toutefois, le bonheur incandescent de Mme Bellehumeur ne devait pas durer encore longtemps. Depuis le mois de juillet précédent, Edgar Claveau, claveciniste, habitait l'immeuble, dans l'appartement voisin de celui de Florence. Jusqu'alors n'avait émergé de chez l'artiste qu'un nombre raisonnable de décibels qui s'étouffaient en traversant le mur de sa chambre. Mais voilà que Mlle Lizotte, un imposant contralto, venait d'emménager avec lui. Les murs tombèrent en désuétude et laissèrent filtrer des notes d'une gravité telle que les locataires ressentirent d'étonnantes vibrations et s'en plaignirent à la concierge. Même Charlemagne en fut affecté dans son sommeil diurne et se mit à réclamer à grands cris une forme d'apaisement. La concierge elle-même fit circuler une pétition auprès des locataires de l'immeuble, alléguant que le non-respect d'une légitime tranquillité était suffisant pour entraîner l'expulsion. La requête fut présentée au claveciniste et, le lendemain, Mlle Lizotte passait la porte de l'immeuble avec ses partitions et quelques vêtements sous le bras. Désormais, elle allait beugler ses motets entre d'autres murs plus cléments. Mais, pour Claveau, c'était à charge de revanche.

Quatre mois après son accouchement, la jeune mère n'était toujours pas retournée au gym. Guylaine lui proposa alors de garder Charlemagne une fois par semaine afin qu'elle puisse se remettre en forme. Florence accepta, mais avec une relative retenue puisqu'elle entretenait un certain orgueil à l'idée d'exhiber

le réseau de vergetures imprimées sur son corps flétri et ne voulait pas profiter indûment des largesses de son amie. Le premier soir où Florence reprit ses activités au gymnase, suant abondamment sur un rameur, elle aperçut Yann. Il l'ignora. Pendant son heure d'entraînement, il n'osa s'en approcher, pas même pour lui dire bonjour. Monsieur se promenait d'un appareil à l'autre, distribuant très succinctement des conseils aux femmes en surcharge pondérale et s'attardant aux femelles minces et bien ciselées.

Lorsque Florence sortit de la douche, elle remarqua Yann qui semblait en grande conversation avec une femme rousse au nez aquilin et d'allure guindée. Surmontant la gêne et un certain ressentiment, elle s'approcha du couple :

- Bonsoir, Yann, tu ne me reconnais pas? Je suis ton ex, la mère de ton enfant.
- C'est qui, celle-là, mon beau Yann? s'enquit la rousse.
- Je la connais pas, répondit-il, l'air méprisant.
- Comme si tu ne le savais pas, géniteur innocent! En plus de ne pas savoir lire et écrire, tu es simple d'esprit. Pauvre garçon! Rappelle-toi, mon bel étalon, que Guylaine est venue te faire la lecture de ma lettre il y a deux semaines.
- Bon, vous réglerez vos problèmes amoureux quand on en aura fini avec les affaires, conclut souverainement la rouquine.
- On peut deviner le genre d'affaires, n'est-ce pas? ironisa Florence.
- Ce n'est pas ce que vous pensez, madame! trancha-t-elle. Je travaille pour la revue *Playgirl* et Yann Lamontagne est un de nos sujets, vous comprenez? Je peux vous apprendre que vous verrez le corps de votre ex sur la page couverture d'un prochain numéro.



Charlemagne naît de l'union éphémère entre la belle Florence, infirmière dotée d'une triste et désolante bonasserie, et Yann, homme de peu de vertus mais fort et élégant. Après de mûres réflexions, sa mère décide finalement de l'élever seule.

Tandis que le garçon grandit, on observe chez lui un manque flagrant de discipline. Lui cherchant une figure paternelle, Florence se laisse attendrir par Manuel et s'installe avec lui dans les vergers de Rougemont. Mais soudainement intéressé par son rôle de père, Yann ne passe pas par quatre chemins pour apprendre à connaître son fils. Le trimballant dans ses activités illicites, il devient peu à peu l'idole de celui qu'on surnomme Charlot, jusqu'à ce qu'un événement tragique vienne bouleverser la relation harmonieuse qui les unit.

Dès lors, le petit homme se voit tenter de s'identifier au père de son ami... pour le meilleur et pour le pire. Charlot réussira-t-il à rétablir le lien d'attachement avec ses parents et à reprendre le droit chemin ?

Auteur de plusieurs romans salués par la critique, tels que Les femmes de Maisonneuve, Le roman de Laura Secord, Le bonheur des autres ainsi que la série à grand succès L'épicerie Sansoucy, Richard Gougeon use une fois de plus de son exceptionnel talent de raconteur dans cette irrésistible saga familiale.

